

Pour couvrir le vieux chantre. En son gosier rétif,
Il ne monte, à l'instant, qu'un filet maladif.
Vainement le curé, contrefaisant Moïse,
Elève les deux bras au plafond de l'église.
Il a beau lui crier : Pompez de l'air, pompez,
Hélas, ses tendres nerfs se trouvent achopés.
Mieux vaudrait, d'un taureau, couvrir la voix puissante,
Avec d'un frêle agneau la note gémissante.

Le curé comprenant qu'il a manqué l'effet,
S'écrie, avec soupir : — “ Que n'ai-je, ici, Forest !
“ Lui seul, et c'est assez, avec sa contrebasse,
“ Engueulerait Labelle et sauverait la place.”

Il avale, un instant, un si cruel affront,
Puis, inspiré, soudain il se frappe le front.
Il part, en diligence, et se rend au banc d'œuvre,
Apprêtant, dans sa tête, une grande manœuvre.
Aux pieux marguilliers, il commande, tout bas,
D'aller rétablir l'ordre. Eux ne répondent pas.
Plein de courroux, il dit, d'un accent ironique :
“ — Ah ! oui, le voilà bien cet esprit maçonnique !
“ Pour votre châtiment, ce printemps, ni jamais,
“ Nul d'entre vous, messieurs, ne portera le dais.”

La pâleur, à ces mots, couvre chaque visage.
Le plus jeune d'entre eux s'élançe à l'abordage,